« Alors ? Il y a une belle vue, de là-haut ?
– Je vois presque le toit de la maison…
– Fais quand même attention, Lulu… Tu me fais peur ! »



Lulu, c'est comme ça que tout le monde m'appelle. Mais mon vrai prénom, c'est Lucienne.
Chaque été, la veille du 2 août, c'est moi qui garnis le mât de cocagne des enfants.
Mon frère Charles, il n'a jamais pu le faire : il a le vertige…

« Le premier lot est prêt : tu peux tirer ! »
Tous les deux, nous aidons monsieur le maire à préparer la Saint-Julien.
Saint-Julien, c'est le nom de notre village, et c'est le 2 août que tombe la Saint-Julien. Alors, ce jour-là, nous faisons tous la fête…
« C'est lourd ! Qu'est-ce que c'est ?
– C'est le jambon sec ! Il doit bien faire cinq kilos…

– Bonjour, monsieur le curé ! Vous avez vu ce jambon ? Il est beau, pas vrai ?
– Oui, Lulu. Il est très beau… »
Monsieur le curé avait l'air soucieux.
« Il y a un problème pour la fête ? lui a demandé mon frère.
– Excuse-moi, Charles ! Je n'ai pas le temps de parler de ça maintenant… »
a-t-il répondu en se pressant vers l'église.
Ça nous a semblé bizarre : d'habitude, le curé s'intéressait beaucoup aux préparatifs de la Saint-Julien…

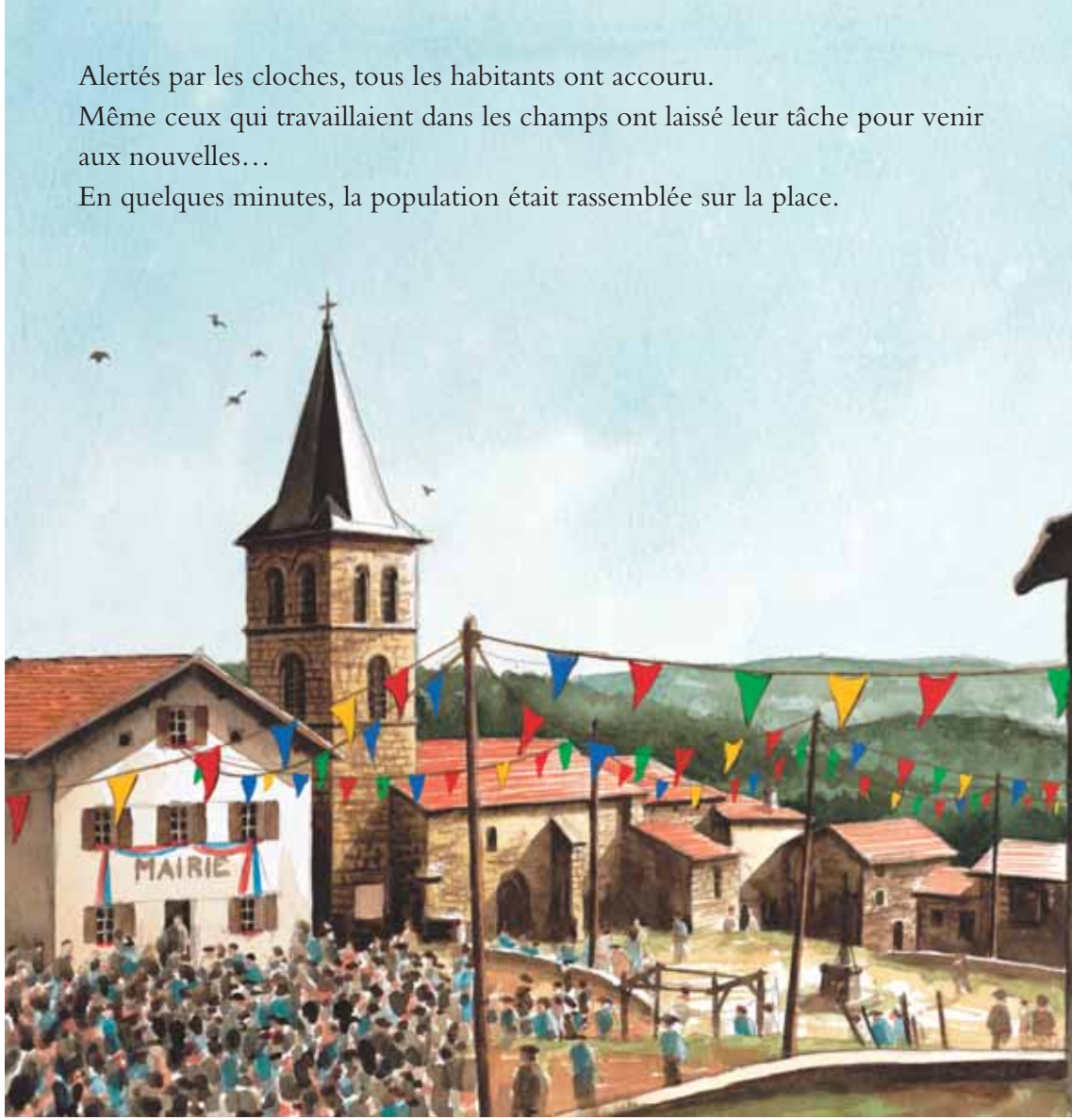


Quelques minutes plus tard, c'est monsieur le maire qui est arrivé à grands pas. Il avait le visage sombre. Alors qu'il entrait dans la mairie, le clocher de l'église s'est mis à carillonner d'une drôle de façon.



Je n'avais jamais entendu les cloches sonner comme ça…
« Le tocsin ! s'est exclamé Charles.
– Le quoi ? ai-je demandé.
– Le tocsin ! Ça veut dire qu'il y a eu une catastrophe ! »

Alertés par les cloches, tous les habitants ont accouru.
Même ceux qui travaillaient dans les champs ont laissé leur tâche pour venir aux nouvelles…
En quelques minutes, la population était rassemblée sur la place.



Les gens parlaient : que se passait-il de grave ? Pourquoi le maire portait-il son écharpe tricolore ? Et qu'est-ce qui était écrit sur ces affiches que le garde-champêtre collait un peu partout ?
Avec Charles, on s'est approchés de l'une des grandes feuilles…

Dessus, il était écrit en grosses lettres noires « Mobilisation générale ».
En voyant cela, Charles a pâli. Autour de nous, des villageois pleuraient.
D'autres restaient silencieux…
« Je vais devoir partir, ma Lulu. Je vais aller me battre contre les Allemands…
– Te battre ? Mais… La fête de la Saint-Julien ? »



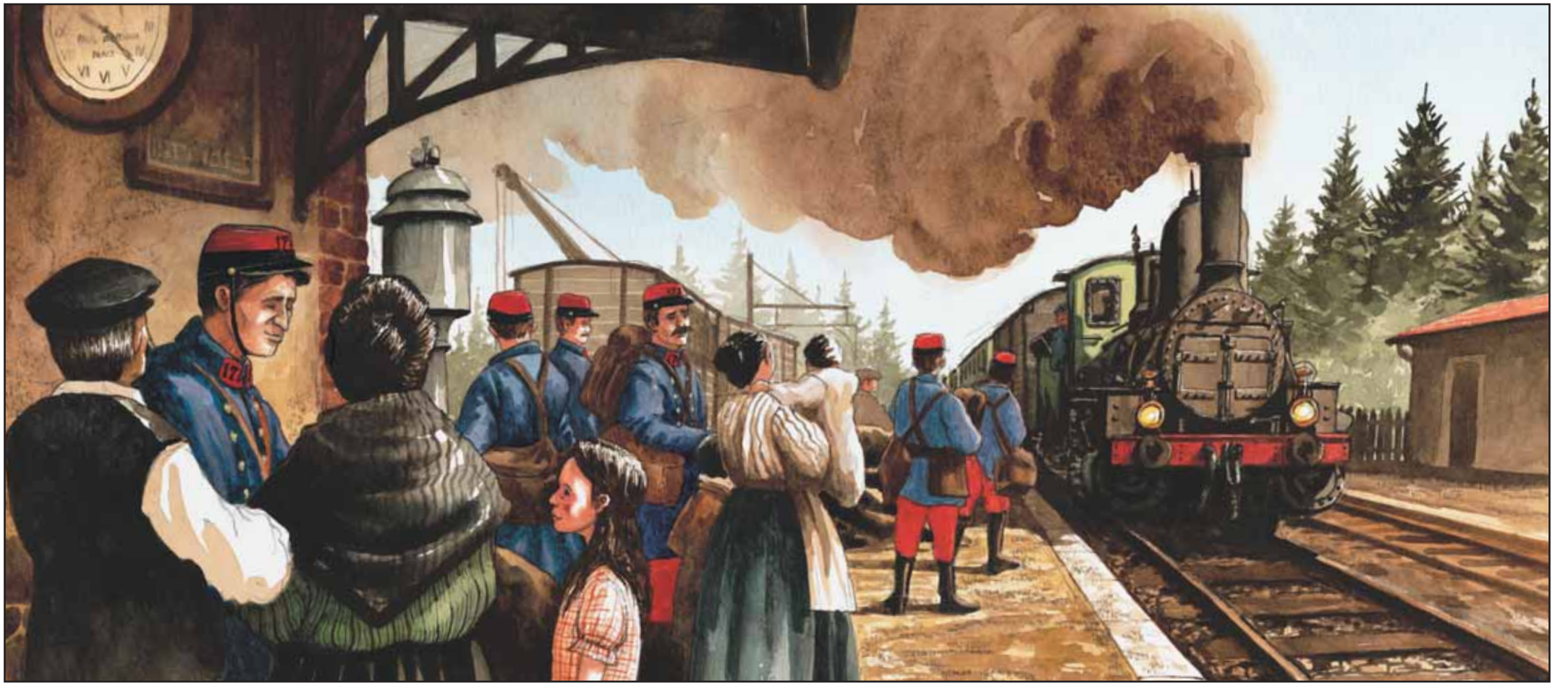
Il m'a regardée avec tristesse :
« Il n'y aura pas de fête cette année, ma Lulu… »
Le tocsin s'est arrêté. Monsieur le maire a fait un discours.
Il a expliqué qu'il allait peut-être y avoir la guerre, et que la France devait se préparer au combat…

Nous l'avons tous écouté en silence.
Quand il a eu fini, Charles a murmuré : « Viens Lulu ! Rentrons à la maison… »
Nos parents avaient appris la nouvelle par les voisins : maman a un peu pleuré ; papa a juste donné une petite tape sur l'épaule de Charles, mais j'ai bien vu que son menton tremblait.



Mon frère avait vingt-deux ans. Il venait de finir ses trois années de service militaire…

C'est comme ça que, le lendemain, nous nous sommes retrouvés à la ville pour voir partir le régiment de Charles.
« Tu m'écriras ?
– Oui, sœurette ! Je t'enverrai de jolies lettres, juste pour toi, avec ton nom dessus ! »



Malgré son air joyeux, je sentais qu'il n'avait aucune envie de partir…
Une voix a crié : « En voiture ! » Mon frère m'a prise dans ses bras,
m'a fait deux grosses bises, puis il m'a reposée sur le quai…

Quand la locomotive a démarré, tout le monde s'est mis à crier.
« À bientôt, ma Lulu ! Si tu es bien sage, on fera la fête tous les deux, quand je rentrerai… » m'a lancé Charles par la fenêtre de son compartiment.
Des larmes ont rempli mes yeux : je n'ai plus réussi à voir son visage.

Tandis que le train s'éloignait, à plusieurs centaines de kilomètres de nous, les soldats allemands commençaient à envahir la Belgique…
Le lendemain, l'Allemagne déclarait la guerre à la France…